

Exposition

26 janvier - 23 février 2019
vernissage samedi 26 janvier

MARYAN, Germaine RICHIER
„Il n'est pas à la beauté d'autre origine que la
blessure, singulière“, Jean Genet



Maryan, *Sans titre*, 1972.
Gouache et encre sur papier sous boîte plexi. 31 x 41 cm.

„Il n'est pas à la beauté d'autre origine que la blessure, singulière, différente pour chacun, cachée ou visible, que tout homme garde en soi, qu'il préserve et où il se retire quand il veut quitter le monde pour une solitude temporaire mais profonde. Il y a donc loin de cet art à ce qu'on nomme le misérabilisme. L'art de Giacometti me semble vouloir découvrir cette blessure secrète de tout être et même de toute chose, afin qu'elle les illumine.“
Jean Genet, *L'atelier d'Alberto Giacometti*, 1958.

Les mots de Jean Genet dans l'atelier d'Alberto Giacometti nous ouvrent les yeux sur ce qui unit les œuvres de Maryan et de Germaine Richier : elles découvrent une blessure secrète, une même violence, un même cri sourd.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale ce fut un déferlement abstrait (lyrique, géométrique, minimal...) mais très vite, prenant le contre-pied de la sentence de Ludwig Wittgenstein : *Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence* une autre voie s'est affirmée – quoique restée plus secrète. Loin de cet art informel qui tente d'ensevelir, d'enterrer l'homme au tréfonds de sa matière (cf. Jean Fautrier), des tentatives solitaires surgissent et s'organisent pour dévoiler la barbarie (Dmitrienko, Music, Jorn, Dubuffet ou bien Guston au États-Unis). Ce qu'on ne peut pas dire, il ne faut surtout pas le taire. Il faut l'écrire ou le dessiner.

C'est ainsi qu'à l'invitation de son psychanalyste américain, Maryan, juif polonais déporté, retrouvé mort-vivant parmi les cadavres, rescapé des marches de la mort le corps criblé de balles, remplit à partir de 1971 neuf carnets de quatre cent soixante-dix-huit dessins légendés qu'il intitule *Ecce homo*. Il ne s'agit plus de dire ou de décrire l'horreur, mais de re-connaître les corps, nos corps.

Corps mis à nu, souillés, battus et humiliés. Têtes sans visage, privées de regard des Personnages de Maryan qui vomissent leurs entrailles pour crier l'horreur et l'expérience traumatique des camps. Figures réduites à leurs organes dont les bouches béantes produisent l'effroi des Crucifixions de Francis Bacon. La crudité – pourtant si raffinée – des gouaches colorées tranche avec le cerne noir et naïf des membres grossièrement dessinés. Elle suscite un dégoût mêlé de fascination, plein de l'énergie vitale qui s'en dégage.

Corps sans visage de *L'Orage* et de son pendant féminin *l'Ouragane* sculptés par Germaine Richier qui, juste au sortir de la guerre, manifestent une force primitive, brute et inquiétante. Humains dont la matière est longuement suppliciée (...) où, depuis la première glaise, jusqu'au métal enfin, Germaine Richier ne cesse de limer, de poindre, de tenailler, d'amputer et puis de greffer. Travail de furieux[1]. »

Mises en rapport, ces œuvres dialoguent par la vive tension qui les anime et qui s'appuie sur un contraste troublant : la barbarie, la blessure sont données avec une certaine gaillardise. L'expression de la bestialité et de la violence passe par une iconographie ludique, naïve et populaire. Les sculptures tourmentées de Germaine Richier revêtent un caractère allégorique et fantastique et empruntent, notamment le *Diabolo*, à l'univers du cirque. Les gouaches criardes de Maryan tournent en ridicule les figures du pouvoir et du jugement et mettent en scène des têtes couronnées aux allures de bouffons et de mascarades.

Mais si l'on dépasse la lecture expressionniste, il y a bien un silence. Celui de l'homme seul et abandonné.

[1] André Pieyre de Mandiargues, Germaine Richier, dans *le Belvédère*, Paris, Grasset, 1958, p. 25.

MARYAN (1927-1977)

Né en Pologne en 1927, Maryan (de son vrai nom Pinchas Burstein) passe son enfance dans les ghettos, les camps de travail et les camps de concentration. Seul survivant de sa famille, il part en 1947 pour la Palestine et entre à l'école d'art de Jérusalem. Au début des années 1950, il se rend à Paris pour étudier à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts dans l'atelier de Fernand Léger et devient rapidement l'une des figures avant-gardistes de l'après-guerre. Il expose à partir de 1956 à la Galerie de France puis à la Galerie Claude Bernard où son œuvre est présentée avec celles de Francis Bacon, Balthus ou Peter Blake. En 1962, lassé du monde de l'art parisien, il s'installe à New York avec sa femme et devient citoyen américain. Il y peint parmi ses œuvres les plus importantes, les *Personnages*. Il décède subitement au Chelsea Hotel en 1977.

Son oeuvre fait partie de collections publiques importantes, comme le Musée d'art moderne de New York, le Musée national d'art moderne, le Musée d'art moderne de la ville de Paris, l'Institut d'art de Chicago, le Musée de Jerusalem, le Musée d'art Carnegie de Pittsburgh, l'Institut Smithsonian de Washington, D.C. ...

Germaine RICHIER (1902-1959)

Germaine Richier se forme dans les années 1920 à l'École des Beaux-Arts de Montpellier dans l'atelier du sculpteur renommé Louis-Jacques Guigues, ancien praticien de Rodin, puis aux côtés d'Antoine Bourdelle à Paris, au même moment qu'Alberto Giacometti. Travaillant généralement à partir d'un modèle vivant et restée fidèle au médium traditionnel du bronze, elle sculpte d'abord des figures humaines qui s'émanent à partir de 1940 dans un univers fantastique et animal. Celle que l'on surnommait *L'Ouragane* développe un style figuratif remarquable par sa puissance expressive et son travail de la matière. Jouant sur l'union du minéral, du végétal et de l'animal, ses sculptures donnent vie à des êtres hybrides », à des forces naturelles saisies dans le bronze. Germaine Richier fait partie des sculpteurs français les plus importants de l'après-guerre. Lauréate du Prix Blumenthal en 1936, elle a participé cinq fois à la Biennale de Venise et son œuvre est conservée dans les plus grandes collections internationales.



GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD

5 rue Chapon 75003 Paris +33 (0)1 42 78 49 16
www.galeriegaillard.com contact@galerie-gaillard.com